



25  
26



# LA LEÇON

Texte **Eugène Ionesco**  
Mise en scène **Robin Renucci**

## REVUE DE PRESSE

# Sommaire

## PRESSE ÉCRITE

### PRESSE NATIONALE

#### ANNONCES

<b>Télérama</b> Les 20 spectacles à ne pas manquer en 2026, 2026-01-04 .....	4
<b>France Info</b> « Révéler la violence dissimulée dans les formes ordinaires de l'autorité » : Robin Renucci met en scène <i>La Leçon</i> de Ionesco au Théâtre de La Criée, 2026-01-26 .....	6
<b>France Culture</b> partenaire du spectacle <i>La Leçon</i> au Théâtre de La Criée, 2026-01-27 .....	9

#### CRITIQUES

<b>Coups d'Œil</b> <i>La Leçon</i> , Robin Renucci ausculte la mécanique de la soumission, 2026-01-30 .....	10
<b>Hottello</b> <i>La Leçon</i> texte d'Eugène Ionesco, mise en scène Robin Renucci, à La Criée, 2026-01-30 .....	12
<b>WebThéâtre</b> <i>La Leçon</i> texte d'Eugène Ionesco, mise en scène Robin Renucci, 2026-01-30 .....	15
<b>ScèneWeb</b> <i>La Leçon</i> dépecée, 2026-01-31 .....	17
<b>La Terrasse</b> Robin Renucci met en scène Ionesco pour redire que doit cesser la violence, 2026-02-01 ..	19
<b>Culture blog SNES</b> , <i>La Leçon</i> , Ionesco & Renucci, 2026-02-03 .....	21
<b>La Grande parade</b> , Théâtre : La leçon de Ionesco n'a pas pris une ride, 2026-02-03 .....	24
<b>Les Inrockuptibles</b> , Avec <i>La Leçon</i> de Ionesco, Robin Renucci montre comment la violence naît du langage et de l'autorité, 2026-02-04 .....	28
<b>critiquetheatreclau.com</b> , <i>La Leçon</i> de Ionesco, mise en scène Robin Renucci, 2026-02-05 .....	30

## PRESSE RÉGIONALE

### ANNONCES

La Provence <i>La Leçon</i> Ionesco mise en scène à La Criée, 2026-01-13 .....	35
ToutMa <i>La Leçon</i> à La Criée, Du 29 janvier au 13 février, 2026-01-14 .....	37
La Provence « Ionesco décrit les dérives de l'autorité », 2026-01-23 .....	39
Supplément La Marseillaise, « Il faut révéler la part de bonté dans l'humanité », 2026-01-24 .....	40
La Provence Avec Robin Renucci dans les entrailles de la création, 2026-01-27 .....	41
Zébuline Une <i>Leçon</i> d'actualité, 2026-01-28 .....	42

### CRITIQUES

La Provence <i>La Leçon</i> ou la domination par les mots au Théâtre de la Criée à Marseille, 2026-01-30 ....	43
Destimed Robin Renucci met en scène et joue <i>La Leçon</i> de Ionesco, 2026-02-02 .....	45
ICI Provence Robin Renucci met en scène <i>La Leçon</i> de Ionesco à Marseille, 2026-02-02 .....	49

## AUDIOVISUEL

### ÉMISSIONS RADIO & TV

- ▶ Radio Grenouille - Turn the light on #135, *La Leçon* de Robin Renucci, 2026-01-14
- ▶ Maritima media- Coups de cœur, *La Leçon* de Robin Renucci, 2026-01-27

## Théâtre : les vingt spectacles à ne pas rater en 2026

### “La Leçon”, d’Eugène Ionesco



« La Leçon », une pièce très actuelle. Photo Clément Vial

Aujourd’hui ravivée par Robin Renucci, la pièce de Ionesco (1909-1994) se révèle d’une actualité brûlante, à la lumière de la dénonciation des abus de pouvoir et des mécanismes de domination. Le metteur en scène et directeur du Théâtre de la Criée, à Marseille, interprète le personnage du professeur qui use et abuse du langage dans une optique de manipulation de son élève, interprétée par la comédienne et circassienne Inès Valarcher. Au vu du projet scénographique, l’espace de jeu promet d’engager un dialogue fécond avec l’écriture du maître de l’absurde.

Du 29 janvier au 13 février ; les 3 et 4 mars, Théâtre du Bois de l’Aune, Aix-en-Provence ; le 5 mars, Théâtre d’Arles ; le 8 mars, Scène et Ciné, Istres ; le 10 mars, Théâtre du Chêne noir, Avignon ; le 13 mars, Théâtre des Trois Ponts, Castelnaudary ; le 17 mars, Théâtre Olympe-de-Gouges, Montauban ; le 19 mars, Théâtre Ducourneau, Agen ; le 24 mars, La Halle aux grains, Bayeux ; le 31 mars, Le Préau, Vire ; le 2 avril, Théâtre municipal de Domfront-en-Poiraise ; les 7 et 8 avril, Châteauvallon-Liberté, Ollioules ; du 9 au 11 avril, Théâtre national de Nice.



[Accueil](#) / [Provence-Alpes-Côte d'Azur](#) / [Bouches-du-Rhône](#) / [Marseille](#)

## "Révéler la violence dissimulée dans les formes ordinaires de l'autorité" : Robin Renucci met en scène "La Leçon" de Ionesco au théâtre de La Criée



Répétition de "La Leçon" sur la scène de La Criée à Marseille • © Clément Vial

**i** Article rédigé dans le cadre d'un partenariat.

**Lorsque le langage devient instrument de domination, que peut-il advenir sinon le pire ? C'est la question qui sous-tend la nouvelle création de Robin Renucci à Marseille. Du 29 janvier au 13 février, le metteur en scène s'empare du classique de Ionesco et l'inscrit au cœur des enjeux de notre époque.**

Une jeune élève s'installe pour un cours particulier. Au départ, la situation semble naturelle. Le professeur enseigne, elle apprend, les gestes se répètent. Mais la mécanique se dérègle vite. Le langage se tend, le rire se fige et le cours bascule : la jeune fille devient l'objet d'un pouvoir qui ne souffre aucune contestation. Chosifiée, manipulée, abusée et finalement anéantie.

Écrite au lendemain de la Seconde Guerre Mondiale et créée en 1951, *La Leçon* d'Eugène Ionesco appartient à ces œuvres qui, loin de s'user avec le temps, semblent gagner en acuité. Et pour le directeur de La Criée, revenir à cette pièce emblématique s'imposait.

*"Mettre en scène La Leçon aujourd'hui, c'est révéler la violence dissimulée dans les formes ordinaires de l'autorité" explique Robin Renucci dans sa note d'intention. "Sous l'apparence anodine d'un cours particulier, Ionesco met à nu un mécanisme de domination implacable : un pouvoir qui s'exerce d'abord par le langage, puis s'inscrit dans le corps, jusqu'à l'effacement de l'autre".*



## La confiscation de la parole

Ici, la violence n'est pas d'emblée physique : *"elle commence par la confiscation de la parole, par cette logorrhée autoritaire qui réduit l'autre au silence"* rappelle Robin Renucci. *"La Leçon expose ainsi, avec une acuité saisissante, des mécanismes que nous nommons aujourd'hui mansplaining, gaslighting ou monopole discursif"*.

Réflexion puissante sur les mécanismes du savoir et du pouvoir, ce texte résonne avec force en 2026 *"par ce que nous vivons de l'actualité aujourd'hui, dans l'évolution de la femme, dans la domination masculine, dans l'histoire du patriarcat, dans les violences sociales et les violences faites aux individus et surtout peut-être la montée des totalitarismes en Europe"*.



Dans "La Leçon", l'élève arrive confiante, docile, désireuse d'apprendre • © Clément Vial

## Une dérive progressive et implacable

La relation entre l'enseignant et l'élève, cœur battant de la pièce, révèle une dérive progressive, mais implacable : la transmission devient contrainte, le savoir se transforme en instrument d'asservissement et l'autorité bascule dans la tyrannie. Du comique, on glisse vers le tragique.

Robin Renucci endosse le rôle de ce professeur dominateur et meurtrier, qui s'avance d'abord sous des traits rassurants avant de dévoiler sa malfaisance : *"ce n'est pas un fou, mais un pervers, le visage ordinaire d'un pouvoir qui se croit légitime"* souligne le metteur en scène.





Face à lui, Inès Valarcher incarne l'élève, une jeune fille gaie, curieuse et dynamique, mais dont l'énergie initiale se voit peu à peu absorbée, neutralisée, jusqu'à l'effacement. La comédienne est aussi contorsionniste, ce qui ajoute une dimension supplémentaire à l'interprétation : *"elle transmet par le corps l'expression de la douleur que l'absurdité du texte sous-tend"*.

Quant à la bonne, jouée par Christine Pignet, elle occupe une place cruciale dans la mécanique de domination. Elle voit, sait, avertit parfois, mais laisse faire. Figure de la complicité du système, sa présence rappelle que les violences ne reposent jamais sur un seul individu, mais sur une structure collective *"qui les rend possibles et acceptables"*.

La mise en scène s'appuie sur une scénographie volontairement épurée, un espace frontal où rien ne vient atténuer la précision du jeu et la force du texte.

## Accessible dès 14 ans

Bien plus qu'un classique, *La Leçon* est pour Robin Renucci une pièce *"qui nous regarde, ici et maintenant"*. Elle est d'ailleurs accessible dès l'âge de 14 ans. *"Ce que je souhaite transmettre au public, en particulier aux jeunes, c'est la conscience de ce moment fragile où l'éducation n'émancipe plus, mais soumet. Ce moment où un peuple, comme une Éleve, perd sa voix. Car aucune domination ne commence par un crime : elle commence par une explication, un savoir imposé, un ton qui s'affirme"*.



En programmant *La Leçon* en ce début d'année, La Criée invite le public à redécouvrir cette œuvre majeure sous un angle résolument actuel. Une création qui rappelle la puissance du théâtre lorsqu'il se fait miroir critique de nos sociétés.

**"La Leçon", au théâtre de La Criée du 29 janvier au 13 février**

**[Informations et billetterie ici](#)**



THÉÂTRE

**France Culture partenaire du spectacle "La leçon" au Théâtre de la Criée**

DU 29 JANVIER AU 13 FÉVRIER 2026

Publié le mardi 27 janvier 2026 à 15h46 | ⌚ 1 min | 🔊 PARTAGER



Du 29 janvier au 13 février 2026, France Culture est partenaire de "La Leçon" d'Eugène Ionesco, mise en scène par Robin Renucci, au Théâtre de la Criée à Marseille. Une œuvre majeure du théâtre de l'absurde qui interroge, avec une violence lucide, les dérives du savoir et de l'autorité.

« Transmettre, apprendre, imposer : la frontière est mince. » C'est à partir de cette ligne de tension que Robin Renucci fait résonner *La Leçon* d'Eugène Ionesco, présentée du 29 janvier au 13 février 2026 au Théâtre de la Criée à Marseille, avec France Culture partenaire.

Dans ce face-à-face faussement anodin entre un professeur et son élève, Ionesco révèle comment le langage peut devenir un instrument de domination. D'abord excessivement poli et timide, l'enseignant entraîne peu à peu la jeune fille dans un délire verbal où le savoir, imposé, se transforme en violence. La transmission bascule alors dans l'abus de pouvoir, jusqu'à l'anéantissement.

En choisissant un espace ouvert, exposé au regard de tous, Robin Renucci souligne la modernité intacte du texte : l'outrepassement du pouvoir ne se joue pas dans l'ombre, mais au vu et au su de tous·tes. Écrite en 1950 et créée en 1951, *La Leçon* demeure une œuvre essentielle à faire entendre, en particulier à la jeunesse, tant elle éclaire les mécanismes de la domination et du fanatisme.

Un spectacle France Culture.

Plus d'infos : [La Leçon - La Criée](#)



CRITIQUES



© Vincent Beaume

## ***La Leçon* : Robin Renucci ausculte la mécanique de la soumission**

En résonance troublante avec l'état du monde – montée des autoritarismes, violences sexistes, crispations masculinistes – le directeur de La Criée, théâtre national de Marseille, met en scène le texte d'Eugène Ionesco. Un classique de l'absurde qui, sous des airs de farce, dissèque avec une précision glaçante les ressorts de la domination.



Olivier Frégaville-Gratian d'Amore  
30 janvier 2026

**U**ne fois les lumières éteintes, le rideau levé, le plateau se présente comme un espace mental, quadrillé de formes géométriques et de signes mathématiques, où un tableau d'école au sol enferme les corps dans un lieu de savoir devenu lieu de contrôle, sec, rigide, sans véritable échappatoire.

Un ballet muet, rappelant *Les Fables de La Fontaine*, assigne déjà les rôles – le lapin pour l'élève, le loup pour le professeur, le corbeau, oiseau de mauvaise augure, pour la bonne. L'image est fugace, presque subliminale, mais l'atmosphère se fait aussitôt oppressante. Dans la pénombre de l'arrière-scène apparaissent d'étranges signes – croix, bâtons, barrières –, vestiges d'une journée déjà bien remplie. Avant une nouvelle leçon, la bonne Marie (**Christine Pignet**) ramasse une chaussure, un foulard, traces du cours précédent. Le plateau conserve ainsi les reliques de ce qui va s'y rejouer.

### ***Du savoir au vertige***

La jeune élève arrive, brillante, sûre d'elle, venue préparer son « doctorat total » en trois semaines. Le professeur, obséquieux, rassurant, joue l'enthousiasme. L'absurde s'installe par petites touches. Des glissements imperceptibles, des étrangetés légères, trop bien tenues pour alerter vraiment.

Puis la logique se fissure. Les réponses se détraquent. L'élève s'égare, doute, perd pied. Le professeur s'impatiente, s'irrite, durcit le ton. Ce qui relevait du jeu intellectuel devient entreprise de déstabilisation. Le langage ne sert plus à transmettre, mais à dominer.



© Vincent Beaume



Le corps de l'élève encaisse. D'abord un mal de dents, puis une douleur diffuse, envahissante. La violence devient sensible, presque organique. Verbale d'abord, physique ensuite. La soumission se fabrique sous nos yeux, méthodiquement, sans éclats spectaculaires, par usure, par confusion, par épuisement.

### *Corps à corps*

**Robin Renucci** s'est réservé le rôle du professeur, installant une présence rigide, presque hiératique, face au corps souple et circassien d'**Inès Valarcher**, perpétuellement en déséquilibre, entre grâce et effondrement. Plus qu'un simple duo, la scène devient un affrontement de présences jusqu'à l'épuisement.

Dans cette figure du professeur affleurent des visages familiers de la domination contemporaine – Trump, Bardella, gourous masculinistes –, même mécanique de certitudes assénées, de fausses vérités imposées.

### *Une fable d'une acuité folle*



Vincent Beaume

**Eugène Ionesco** a écrit *La Leçon* en 1950. Le fascisme semblait s'éloigner, à jamais. Le texte porte encore les stigmates de son époque, une langue parfois datée, une abstraction qui maintient une forme de distance. La mise en scène, très codifiée, presque géométrique, prolonge ce parti pris, au risque parfois de figer les affects plus qu'elle ne les embrase.

Mais les symboles restent d'une clarté redoutable. Lorsque le langage devient

instrument de pouvoir, lorsque le savoir se transforme en arme, « le pire », comme alerte la bonne, est inévitable. Robin Renucci ne modernise la pièce qu'à la marge, notamment dans le jogging de l'élève qui la « dégenre ». Il en souligne au contraire la violence structurelle, son actualité politique, sa capacité intacte à décrire les dérives d'un monde où la parole ne libère plus, mais asservit.

Sous ses airs de farce absurde, *La Leçon* demeure un conte noir. Une tragédie de la domination, où le rire se fige peu à peu, jusqu'à laisser place à un malaise tenace, celui d'avoir reconnu, derrière la fiction, un mécanisme terriblement familier.

*Envoyé spécial à Marseille*



*La Leçon, texte d'Eugène Ionesco, mise en scène Robin Renucci, à La Criée – Théâtre National de Marseille.*



Crédit photo: Vincent Beaume.

**La Leçon**, texte d'**Eugène Ionesco**, mise en scène **Robin Renucci**, assistanat à la mise en scène **Sven Narbonne**, scénographie **Samuel Poncet**, création lumière **Sarah Marcotte**, création son **Orane Duclos**, costumes **Jean-Bernard Scotto**. Avec **Robin Renucci**, **Inès Valarcher**, **Christine Pignet**. Du 29 janvier au 13 février 2026 à **La Criée – Théâtre National de Marseille**. Tél: 04 91 54 70 54 [www.theatre-lacrie.com](http://www.theatre-lacrie.com) Les 3 et 4 mars, **Théâtre du Bois de l'Aune – Aix-en-Provence**. Le 5 mars, **Théâtre d'Arles**. Le 10 mars, **Théâtre du Chêne Noir – Avignon**. Le 12 mars, **Théâtre des Trois Ponts – Castelnau-dary**. Le 13 mars, **Théâtre des Trois Ponts – Castelnau-dary**. Le 17 mars, **Théâtre Olympe de Gouges – Montauban**. Le 19



mars, ***Théâtre Ducourneau – Agen***. Le 24 mars, ***La Halle aux Grains – Bayeux***. Le 2 avril, ***Domfront***. Les 7 et 8 avril, ***Châteauvallon***. Le 9 avril, ***Théâtre National de Nice***. Le 10 avril, ***Théâtre National de Nice***.

Un professeur dans une petite ville de région reçoit une jeune élève qui veut passer son « doctorat total ». Il va lui apprendre successivement l'arithmétique, la linguistique et la philologie comparée. Satisfait du savoir de l'Elève, Le Professeur montre de la bonne volonté. Or, dès qu'elle s'embrouille, il perd pied et s'enclenche le processus infernal; lui-même ne parvient plus à raisonner et s'égare dans les méandres d'un langage confus.

La transformation progressive du Professeur et celle de l'Elève, liées, en sont le ressort dramatique. Poli, timide, l'homme est d'abord l'image même de la patience. A peine perceptible est la lueur lubrique du regard qui traduit sa double nature. D'un accueil prévenant et respectueux, il passe à la violence menaçante, à l'agressivité incontrôlée jusqu'au meurtre avec le couteau.

Le savoir peut faire basculer l'être dans la folie et déchaîner, chez celui qui croit le posséder, une soif inextinguible de puissance, au point de se confondre avec le « maître absolu » et de briser l'élève victime, lorsqu'il tente de le lui communiquer, tel est le point de vue de Marie-Claude Hubert dans son essai (*Eugène Ionesco Coll. Les Contemporains*, édit. Du Seuil, 1990).

Pour le comédien et metteur en scène Robin Renucci, directeur de La Crie – Théâtre National de Marseille -, se révèle dans *La Leçon* (1951) la violence du langage, l'arme de l'autoritarisme. Le professeur figure le danger d'un système pyramidal où l'aveuglement et la surdité, le refus de la moindre attention portée à « plus petit que soi » ratifient le non-être



existentiel de celui-ci, la non-reconnaissance de son corps et sa soumission au pouvoir.

La scène est conçue comme un espace de jeu, une aire ludique telle qu'on en voit dans les crèches, nudité et sobriété mais aussi regard amusé par la palette des couleurs vives – rouge, bleu, jaune...- accordées aux éléments du décor et de la scénographie, des formes géométriques – carrés, triangles, rectangles et cercles – qui sont autant des outils d'apprentissage sur le sol d'ardoise d'un tableau de classe des fifties que les pièces d'un jeu collectif.

Mais à cour et à jardin, des bûchettes sur-dimensionnées de calcul mental jonchent le plateau dans l'ombre, autour de l'appartement du Professeur. Les dites bûchettes servent en fait à fabriquer les croix de cimetière des défunts.



# LA LEÇON, TEXTE D'EUGÈNE IONESCO, MISE EN SCÈNE ROBIN RENUCCI.

Contre le pouvoir patriarcal et ses discours pour la liberté des femmes.

Publié par Véronique Hotte | 30 janvier | Critiques | Théâtre | o  |   

Un professeur dans une petite ville de région reçoit une jeune élève qui veut passer son « doctorat total ». Il va lui apprendre successivement l'arithmétique, la linguistique et la philologie comparée. Satisfait du savoir de l'Elève, Le Professeur montre de la bonne volonté. Or, dès qu'elle s'embrouille, il perd pied et s'enclenche le processus infernal ; lui-même ne parvient plus à raisonner et s'égare dans les méandres d'un langage confus.

La transformation progressive du Professeur et celle de l'Elève, liées, en sont le ressort dramatique. Poli, timide, l'homme est d'abord l'image même de la patience. A peine perceptible est la lueur lubrique du regard qui traduit sa double nature. D'un accueil prévenant et respectueux, il passe à la violence menaçante, à l'agressivité incontrôlée jusqu'au meurtre avec le couteau.

Le savoir peut faire basculer l'être dans la folie et déchaîner, chez celui qui croit le posséder, une soif inextinguible de puissance, au point de se confondre avec le « maître absolu » et de briser l'élève victime, lorsqu'il tente de le lui communiquer, tel est le point de vue de Marie-Claude Hubert dans son essai (*Eugène Ionesco*, Coll. Les Contemporains, édit. Du Seuil, 1990).

Pour le comédien et metteur en scène Robin Renucci, directeur de La Crie - Théâtre National de Marseille -, se révèle dans *La Leçon* (1951) la violence du langage, l'arme de l'autoritarisme. Le professeur figure le danger d'un système pyramidal où l'aveuglement et la surdité, le refus de la moindre attention portée à « plus petit que soi » ratifient le non-être existentiel de celui-ci, la non-reconnaissance de son corps et sa soumission au pouvoir.

La scène est conçue comme un espace de jeu, une aire ludique telle qu'on en voit dans les crèches, nudité et sobriété mais aussi regard amusé par la palette des couleurs



vives - rouge, bleu, jaune...- accordées aux éléments du décor et de la scénographie, des formes géométriques - carrés, triangles, rectangles et cercles - qui sont autant des outils d'apprentissage sur le sol d'ardoise d'un tableau de classe des fifties que les pièces d'un jeu collectif. Mais à cour et à jardin, des bûchettes sur-dimensionnées de calcul mental jonchent le plateau dans l'ombre, autour de l'appartement du Professeur. Les dites bûchettes servent en fait à fabriquer les croix de cimetière des défunts.

Et pourtant, tout avait commencé dans la comédie et la bonne humeur. Inès Valarcher dans le rôle de l'élève arrive pimpante comme une ado de son temps, casque vissé aux oreilles et dansant au rythme de ses chansons et musiques préférées, pleinement vivante elle-même, de ses modèles et de ses repères, mais pas moins ouverte au savoir rigoureux et à ses exigences.

Elle ne s'inscrit pas dans le jeu de séduction classique entre jeune fille et professeur plus ou moins âgé, elle en détournerait plutôt le programme et les codes grâce à la plasticité de son corps - comédienne venue du cirque-, des figures qu'elle dessine librement - pirouettes, roues, poiriers et grands écarts.

L'Elève est déjà ailleurs, à l'aise, forte de son émancipation, mais réceptive au savoir encore, à la chose enseignée, en étant prête à prendre son envol.

La Bonne - Christine Pignet - ne fait qu'assister le Professeur, le prévenant pourtant des dangers encourus : elle reste une complice implicite obligée.

Quant au Professeur, Robin Renucci lui-même, il incarne le Maître disqualifié, une figure en veste et pantalon du siècle dernier un peu désuète, figée dans ses certitudes et un corps maladroit, non délié, et dépendant de ses pulsions. Il sait qu'il atteindra l'adversaire par sa parole vaine qui lui imposera le silence tandis que l'Elève souffre d'un mal de dents, signe d'une incongruité magistrale, l'intrusion d'un discours masculin anesthésiant le corps féminin

Une Leçon bien funeste et radicale, révélatrice de l'état d'un monde, celui-ci condamné avec à-propos dans cette confrontation scénique entre la vie et le désir, et la chape de plomb que le pouvoir patriarcal voudrait leur imposer. Une jolie lutte artistique contre la soumission des femmes, et pour leur liberté.



# « La Leçon » dépecée



**Sans modifier le texte cruel et violent d'Eugène Ionesco, Robin Renucci en révèle la puissance actuelle relative à l'emprise patriarcale dans le rapport maître-élève. Au risque d'avancer à marche forcée.**

Des cubes au sol, une boule posée sur un meuble et un grand triangle à bouts pointus, dangereux. Le décor, posé sur un astucieux tableau d'école vert d'eau à l'horizontal, est aux antipodes de ce qui le préfigure lorsque le public s'assoit dans la salle : « *La leçon* » est écrit à la craie sur le rideau de fer nous ramenant à l'époque de la pièce parue en 1950 ; puis, le rideau s'ouvre sur une très furtive scène de fable de La Fontaine avec les acteurs masqués en animaux. Il y a des prédateurs et des dévorés. L'allégorie annonce ce qui suit. **Au milieu de ces motifs géométriques, entourés d'un amoncellement de piquets, parfois disposés en croix qui symbolisent un cimetière, le maître, l'élève et la coupable bonne laissent place au langage et à la logorrhée.**

Dans la première partie, les intentions de Robin Renucci, qui monte pour la première fois sur la scène de La Criée depuis qu'il la dirige, sont trop plaquées sur le texte faussement mais encore doux. Alors que la cruauté sommeille, **le metteur en scène embraye fort en octroyant à son personnage des gestes déplacés et sur-signifiants sur la jeune fille** – une main sur la joue, attraper son bras... –, une ado comme les autres. Elle déboule casque vissé sur les oreilles et la chanson de Katy Perry, *Woman's world*, prend tout l'espace. Déjà, en 2014, Christian Schiaretti avait attribué cette dégaine à « la jeune élève » – qui minaudait, contrairement à ce travail – lors de son adaptation face au professeur joué, dans la deuxième distribution, par un certain... Robin Renucci. L'histoire se répète, comme le récit de cette sombre pièce où les assassinats s'accumulent. Quarante en une seule journée ; et le lendemain, ça recommence.



Si l'auteur franco-roumain réfutait le terme d'« absurde » que le journaliste américain Martin Esslin lui avait attribué en 1961 – ainsi qu'à Beckett, Genet et Adamov –, il a néanmoins poussé le curseur jusqu'à la totale déraison de ce Barbe-Bleue du XXe siècle. **À la puissance du langage écrasant de l'un, répond le délitement du corps de l'autre, anéantie par une rage de dents dans la seconde partie du spectacle, plus convaincante que la première.** Car, au début de ces 65 minutes, la comédienne **Inès Valarcher** est davantage guidée par une démonstration de son savoir-faire qu'en soutien de son personnage. Formée aux arts du cirque, elle saute, s'étire, fait une roue, le poirier, tout en apprenant ses leçons de mathématiques. Par la suite, son langage corporel plus serré et renfermé trouve son sens, notamment lorsqu'elle se dissout dans son sweat, au point que sa forme humaine est engloutie. Elle est devenue une chose.

**La violence apparaît de façon saccadée, a contrario du travail sur la lumière qui offre une variation progressive de couleurs froides enfermant la victime.** Le piège est d'autant plus inéluctable qu'il est validé par la bonne (**Christine Pignet**), sorte de Monique Olivier en puissance. Pour enfoncer le clou, Robin Renucci ne matérialise pas le couteau dont parle Ionesco, mais fait, avec clairvoyance, du sexe du professeur l'arme létale. Il n'y a plus d'assassinat, mais un viol. Ce qui, *in fine*, dans le Code pénal est la même chose : un crime puni de 30 ans de réclusion. C'est toute cette mécanique de la violence insidieuse, puis très claire, que Robin Renucci expose, fiche de salle comprise, puisqu'y figure le schéma du continuum des violences établi en 1987 par la sociologue britannique Liz Kelly et qui fait toujours autorité pour les comprendre.

Nadja Pobel – [www.sceneweb.fr](http://www.sceneweb.fr)

### La Leçon

Texte Eugène Ionesco

Mise en scène Robin Renucci

Avec Christine Pignet, Robin Renucci, Inès Valarcher

Assistant à la mise en scène Sven Narbonne

Scénographie Samuel Poncet Création lumière

Sarah Marcotte Création son Orane Duclos

Costumes Jean-Bernard Scotto

Production La Criée – Théâtre National de Marseille

Coproduction Le Préau – CDN de Vire ; Châteauvallon-Liberté scène nationale ; Théâtre national de Nice

Durée : 1h05

*La Criée, Théâtre National de Marseille*  
du 29 janvier au 13 février 2026



THÉÂTRE - CRITIQUE

## « La Leçon » : Robin Renucci met en scène Ionesco pour redire que doit cesser la violence. Salutaire !



LA CRIÉE ET TOURNÉE / TEXTE  
D'EUGÈNE IONESCO / MISE EN  
SCÈNE DE ROBIN RENUCCI

Publié le 1 février 2026 - N° 340

**L'élève vient pour apprendre ; le professeur la viole et la tue ; la bonne nettoie la scène de crime : à la suivante ! Robin Renucci met en scène Ionesco pour redire que doit cesser la violence. Salutaire !**

Pour sa première création à La Criée, Robin Renucci avait adapté Aristophane avec Serge Valletti : *A la paix !* Fidèle à ses convictions humanistes, toujours allergique à l'autoritarisme et à la brutalité, il récidive avec Ionesco pour montrer, une fois encore, que la violence est partout, y compris dans l'espace de libération que devrait être l'enseignement. « Sapiencia : nul pouvoir, un peu de savoir, un peu de sagesse, et le plus de saveur possible. » définissait Roland Barthes dans sa leçon inaugurale du 7 janvier 1977 au Collège de France. Le *magister* n'est pas un *dominus* : honte à celui qui passe de la règle à la férule et de la férule à la verge ! Robin Renucci a longtemps enseigné ; il dirige aujourd'hui La Criée : on peut saluer le maître et le patron qui prend le risque public d'incarner les errements de ses fonctions ! Il faut l'excellent comédien qu'il est pour se glisser dans la peau de ce séillant pédagogue dont la main experte s'égare, d'une caresse déjà suspecte au meurtre, puisque la bonne couvre le crime, que l'élève se révèle bien sotte et qu'il est scolairement entendu que les incapables ne méritent aucune pitié.



### Le silence des complices

Si violence il y a dans la pièce de Ionesco, elle attaque d'abord le langage, l'action et le réel. Le viol et la mort de l'élève en sont les conséquences nécessaires. La farce se fait tragédie quand tout a été dynamité des assises logiques du sens, que l'arithmétique s'est affolée et que la philologie perverse a conduit la communication dans une voie sans issue. Le maître passe de l'empathie flagorneuse à la jouissance sadique ; il recommencera, sitôt nettoyée la scène et cloué le cercueil de sa victime. Si Robin Renucci campe un professeur à l'inquiétante élégance (judicieux costumes de Jean-Bernard Scotto), Inès Valarcher, formée aux arts du cirque, offre une très pertinente figure de l'élève, tout en équilibres et contorsions, jusqu'au terrible empalement final qui la disloque comme un pantin. Christine Pignet complète admirablement le trio avec sa bougonnerie bonasse : pour que le crime soit reconduit, il faut que ceux qui y assistent en soient les complices. Son rôle est essentiel et le public a besoin de son impavide tranquillité et de sa collaboration zélée pour comprendre qu'il se tait trop souvent face aux violences. Qui n'a pas, comme elle, soigneusement rangé les bâtons du harcèlement pour reconstituer son décor ? La scénographie de Samuel Poncet le suggère avec intelligence : il est des cours d'arithmétique qui ressemblent à des cimetières, comme il est des bourreaux au masque bienveillant et des servitudes volontaires. Le fascisme a visage humain.

Catherine Robert



# « La Leçon – Ionesco & Renucci »

Plus d'une leçon

3 février 2026



Remonter une pièce déjà bien connue ? Oui, si cela apporte quelque chose à l'art dramatique, à la réflexion, au public, à la société puisque le public est aussi une partie de la population concernée par les enjeux de la pièce. Et puis, une pièce de théâtre est un peu un Phoenix, elle renaît à chaque mise en scène surtout si celle-ci est vivifiante, régénératrice... Il se trouve que toutes ces conditions sont pleinement satisfaites dans la formidable reprise de *La Leçon* d'Eugène Ionesco, par Robin Renucci, acteur et directeur du Théâtre national de La Criée, sur le Vieux-Port à Marseille.

Tant de leçons dans cette *Leçon* ! Celles de l'auteur et celles du metteur en scène qui en assume également le rôle de *celui qui dispense la leçon* à l'élève, puisque Robin Renucci joue le Professeur.

Le rapport d'enseignement est par nature inégal entre celui qui enseigne et celui qui vient apprendre. Mais, il n'est pas dans la nature de la transmission de basculer dans l'autoritarisme, la tyrannie, voire la terreur et de finir par le crime ! Ionesco nous donne une sacrée leçon d'éthique et de politique.

En 1950, la pièce visait les conduites de manipulation politique par le discours bien repérées dans l'hitlérisme et le stalinisme. Elle visait aussi la pulsion machiste de domination de l'homme sur la femme pouvant aller jusqu'au viol et au meurtre, rarement dénoncés et punis. Aujourd'hui, cette leçon dans *La*



*Leçon* reste justifiée mais avec d'autres contextes, d'autres langages, d'autres dimensions. On pense à la renaissance de l'autocratie en Russie, aux dérives antidémocratiques de régimes dits républicains, syndromes hongrois ou états-unien par exemple. On pense bien sûr, à la question de la domination masculine, de la culture du viol et des féminicides en passant par les formes modernes de manipulation masculiniste que sont le « mansplaining » ou le « galslithing ». En effet, le Professeur de la pièce n'enseigne à son élève que des choses qu'elle sait déjà, tout en la considérant avec condescendance, comme ne les sachant pas, un vrai cas d'*arrogance mâle* ! Cela va plus loin, puisqu'il lui impose sous prétexte de faire de la « philologie », une cruelle séance de brouillage mentale visant à la déboussoler afin qu'elle entre en sujétion complète – enfumage mental ou *gaslithing*, du nom d'une pièce de Patrick Hamilton, *Gas Light*, de 1938, adaptée au cinéma en 1944, par George Cukor, sous le titre français de *Hantise*.

Mais entre les deux époques d'une *Leçon* même et forcément autre, il fallait quelqu'un capable de faire le pont et surtout expérimenté, habile et avisé en théâtre pour rendre les leçons de la *Leçon* pertinentes, cruellement actuelles et cependant belles et édifiantes. Il fallait Robin Renucci qui nous offre un véritable renouvellement de l'œuvre de Ionesco, presque une pièce nouvelle, parfaitement ancrée dans notre présent.

L'élève n'arrive plus chez le professeur avec sa tenue de jeune fille modèle, mais en vêtements unisexes ou non-binaires, une tenue sportive qui lui permet d'exécuter des mouvements acrobatiques, façon d'affirmer visuellement une totale liberté corporelle et d'esprit. Le cahier est logiquement remplacé par un outil numérique dont la modernité n'interdit pas de contenir l'information ironique que le *chef-lieu* de la France reste Paris, comme on ne le sait que trop en province, y compris à Marseille qui n'a de « Deuxième ville de France » que le nom et la population, pas les moyens !

Cette liberté de mouvements d'une totale agilité, c'est celle de la comédienne Inès Valarcher formée aux arts du cirque en famille et en tournée, puis dans des écoles au Québec et au Japon. Sa mobilité acrobatique et libérée de tout carcan éducatif est inversement proportionnelle à la coercition et à la torture physique et mentale que le professeur va lui infliger dans le déroulé du drame. Arrivée enjouée et pleine d'un désir joyeux d'apprendre, l'Élève va très vite connaître la souffrance infligée par la manipulation et l'enfumage du Professeur tyrannique : la souplesse laissera la place aux contorsions ! Un horrible mal de dents l'atteint subitement, l'Élève s'en plaint auprès du Professeur qui ne l'écoute plus car déjà entraîné dans la répétition de sa pulsion destructrice. Le mal est en route. Mal de dents et mal dedans l'élève violente par un mâle en quête de toute puissance.



Avec finesse, Renucci ajoute à la pièce un prologue consistant en une scénette dansée qui a tout de la fable... On pense au *Loup et l'Agneau*, la fable de La Fontaine où l'animal prédateur s'évertue à se justifier par des arguments fallacieux que l'agneau contredit courageusement. À la fin, le loup abandonne le registre policé du discours qu'il n'a pas su maîtriser et dévore sa proie « sans autre forme de procès ». Annonce discrète du final de la pièce où le Professeur trucidé sa quarantième victime de la journée, comme nous l'apprend Marie, la bonne ! Les tyrans ont toujours besoin de serviteurs zélés pour faire le ménage... Christine Pignet, incarne une domestique dévouée qui en quelques mots bien assésés, nous dévoile que ce qui se joue dans l'horreur de cette leçon si « particulière », une leçon de *culture* du viol et du meurtre impunis. Une mécanique qui broie sa victime avant de l'achever, la monstruosité froide à l'état pur !

Tout cela se déroule dans un espace non réaliste et symbolique qui, à la fois décale le sordide, le met à distance, et le rend plus cru. La scénographie de Samuel Poncet est parfaitement réussie : au centre des formes géométriques neutres qui contrastent avec la violence des échanges, à moins qu'elles en soient le vrai décor froid, anguleux et tranchant ; sur les marges et dans la pénombre des bûchettes d'écoliers agrandies pouvant tout aussi bien figurer des tombes...

Entre instrumentalisation despotique du langage et masculinisme agressif et tueur, la pièce de Ionesco semble avoir été écrite tout récemment pour traduire en une double ironie la stupéfaction du trumpisme et l'indignation des féminicides qui ne diminuent pas. Mais c'est la géniale et subtile mise en scène de Robin Renucci qui parvient à ce résultat d'une *illusion bien réelle* nous offrant un précieux moment de théâtre.

Une *Leçon* de prédation, de tyrannie, de violence verbale et physique comme autant de dénonciations des pédagogies surnoisées de la domination. Mais aussi une grande leçon de théâtre, une vraie leçon, elle, de celles qui nous qui élèvent !

*Jean-Pierre Haddad*



## Théâtre : la leçon de Ionesco n'a pas pris une ride

mardi 3 février 2026 19:53 Écrit par : Guillaume Chérel



Par Guillaume Chérel - Lagrandeparade.com/ Pour qui ne connaît pas cette pièce d'Eugène Ionesco, dramaturge franco-roumain célèbre pour son sens de l'humour absurde, écrite au lendemain de la Seconde Guerre Mondiale (et créée en 1951), La Leçon appartient à ces œuvres qui, loin de s'user avec le temps (comme « le Rhinocéros », sa pièce la plus connue), semblent gagner en acuité.

C'est sans doute pourquoi, Robin Renucci, qui l'avait déjà joué en 2014, à Villeurbanne, avec sa compagnie des Tréteaux de France, a pensé que revenir à cette pièce emblématique s'imposait, au regard d'une actualité mondiale aux relents fascisants.

Une jeune élève, avec des écouteurs sur les oreilles (dont on entend la musique entraînante) se présente pour un cours particulier. Au départ, le professeur est poli, agréable, presque trop, tant il semble mielleux. La



jeune fille est pleine de vie (et d'envie d'apprendre), gaie, souple d'esprit, comme son corps (qu'elle contorsionne, telle une gymnaste). Mais assez vite, le professeur, joué par Robin Renucci, a des gestes équivoques (il la frôle, va jusqu'à la toucher légèrement). Petit à petit les gestes se répètent, malgré la bonne humeur (feinte ?) de la jeune fille, qui commence à mal répondre aux premiers tests de connaissance générale. Le langage se tend, le rire se fige et le cours bascule. Malgré les tentatives pour le calmer de son employée de maison, le prof s'énerve et soliloque. La jeune fille, qui se plaint d'avoir « mal aux dents » (ce qu'elle répète maintes fois) devient l'objet d'un pouvoir tyrannique qui ne souffre aucune contestation. Chosifiée, manipulée, elle est finalement abusée (au sens figuré chez Ionesco, au sens propre avec Renucci) et finalement détruite.

« Mettre en scène « La Leçon » aujourd'hui, c'est révéler la violence dissimulée dans les formes ordinaires de l'autorité », explique Robin Renucci dans sa note d'intention. Sous l'apparence anodine d'un cours particulier, poursuit-il, Ionesco met à nu un mécanisme de domination implacable : un pouvoir qui s'exerce d'abord par le langage, puis s'inscrit dans le corps, jusqu'à l'effacement de l'autre ».

Robin Renucci endosse, avec le talent qu'on lui connaît, le rôle de ce professeur dominateur, et finalement abuseur sexuel, qui s'avance d'abord sous des traits rassurants, avant de dévoiler sa malfaisance : "Ce n'est pas un fou mais un pervers, le visage ordinaire d'un pouvoir qui se croit légitime", souligne le metteur en scène.

Face à lui, Inès Valarcher, comédienne contorsionniste (ce qui ajoute une dimension supplémentaire à l'interprétation corporelle), incarne l'élève, curieuse et dynamique (malgré ses lacunes manifestes, ou sa logique naïve), mais dont l'énergie initiale se voit peu à peu aspirée –



comme le font les « détraqueurs », dans Harry Potter -, paralysée, terrifiée, terrorisée, puis enfin neutralisée, jusqu'à l'effacement total (la mort).

La dame de maison, jouée par Christine Pignet, occupe une place prépondérante dans la mécanique de domination, car elle a vu, donc elle sait, et tente d'avertir, sans grande conviction, et laisse faire. Elle va jusqu'à collaborer pour faire disparaître le corps, comme ce fut le cas pour une quarantaine d'autres victimes précédemment, apprend-t-on à la fin. Figure de la complicité du « système » (totalitaire, répétons-le), sa présence rappelle que les violences ne reposent jamais sur un seul individu, mais sur une acceptation collective « qui les rend possibles et acceptables, rappelle le metteur en scène, qui s'appuie sur une scénographie, volontairement épurée, mettant en valeur la violence du texte, plus que son humour (absurde), comme ce fut le cas dans le passé. Il joue moins sur les mots et insiste sur le caractère dictatorial de la situation.

La brutalité n'est pas d'emblée physique, nous dit Ionesco. Elle commence par la confiscation de la parole, par cette logorrhée autoritaire qui réduit l'autre au silence, comme on le voit en Iran, et en Corée du Nord, de nos jours : "La Leçon expose ainsi, avec une acuité saisissante, des mécanismes que nous nommons aujourd'hui mansplaining, gaslighting, ou monopole discursif", dicit le metteur en scène, qui sait de quoi il parle.

Cetexte résonne d'autant plus, avec force, en 2026, en pleine lutte pour l'émancipation de la femme, face à la domination masculine, dans l'histoire du patriarcat. Accessible dès l'âge de 14 ans, bien plus qu'un classique, La Leçon est d'une modernité sidérante. « Cette pièce nous regarde, ici et maintenant, conclue Renucci. Ce que je souhaite



transmettre au public, en particulier aux jeunes, c'est la conscience de ce moment fragile où l'éducation n'émancipe plus, mais soumet. Ce moment où un peuple, comme une Élève, perd sa voix. Car aucune domination ne commence par un crime : elle commence par une explication, un savoir imposé, un ton qui s'affirme ».

Voilà sans doute pourquoi, au lieu de créer un nouveau spectacle, et donner sa chance à un ou une jeune auteur.e, à La Criée, théâtre national, Robin Renucci, qui vient d'être reconduit jusqu'en 2029, a choisi de résister, de manière pédagogique, dans la tradition de l'éducation populaire, chère à Jean Zay, ancien ministre de l'éducation, mort assassiné par la milice , en juin 1944, qui fut emprisonné à la citadelle du Fort Saint-Nicolas, située à quelques centaines de mètres de la Criée.

La pièce est courte heureusement (un peu plus d'une heure), car crispante, étouffante, mais elle demeure puissante, à l'heure où les leaders poujadiste continuent d'embobiner les masses par des discours haineux, et démagogiques, basés sur le rapport de force et le rejet des plus faibles. Ou comment, sous prétexte d'instruire, comme en Russie, sous la botte de Poutine, les prétendus sachants s'écoutent parler, et manipulent, plus qu'ils ne transmettent la connaissance. Il est important de dénoncer tous les totalitarismes, qu'ils soient politiques (de « classe »), religieux ou sexistes. Créée le 29 janvier, « La Leçon » se poursuit jusqu'au 13 février. En mars, elle se joue au Chêne Noir, à Avignon. Qu'on se le dise, avant des échéances électorales.



# Les Inrockuptibles

Avec "La Leçon" de Ionesco, Robin Renucci montre comment la violence naît du langage et de l'autorité



Avec Ionesco, Robin Renucci démonte le mécanisme immuable qui mène au pire : violences scolaires, féminicides, guerres de pouvoir, poussées d'extrême droite. Une mise en garde salutaire.



Fabienne Arvers

Arts et Scènes

Mettre en scène Ionesco aujourd'hui, c'est faire acte de militantisme. Contre le totalitarisme, la barbarie des régimes nazis et soviétiques du XX<sup>e</sup> siècle et le sentiment d'une perte de sens si abyssale qu'elle engendra le théâtre de l'absurde, dont Ionesco et Beckett restent les maîtres inégalés. La ressemblance abjecte avec la géopolitique contemporaine d'un pouvoir qui se transforme en tyrannie est au cœur de la volonté de Robin Renucci de jouer lui-même le rôle du professeur de *La Leçon*, assassin sans scrupule des élèves qui viennent à son cours particulier : *"Mettre en scène La Leçon aujourd'hui, c'est révéler la violence tapie au cœur des formes ordinaires de l'autorité. Sous l'apparence anodine d'un cours particulier, Ionesco dévoile un mécanisme de domination implacable : un pouvoir qui s'exerce d'abord par le langage, puis envahit le corps, jusqu'à l'effacement de l'autre."*

La leçon dont il est question ne s'adresse pas à l'élève de la pièce. Le professeur n'a rien à lui transmettre. Affable, faisant assaut de courtoisie, il ferre sa cible avant d'ensevelir son obséquiosité sous une implacable cruauté.



## Une violence qui se déguise en savoir

C'est au public que Ionesco fait la leçon en 1951, après avoir grandi entre la France et la Roumanie et subi la violence d'un père qui adhéra aux pires régimes politiques de l'époque. Il fait la démonstration implacable d'une violence qui se déguise en savoir pour arriver à ses fins : soumettre l'autre, en faire le jouet de ses pulsions. La jeune fille n'a aucune chance et lorsqu'elle entre sur le plateau où des formes géométriques basiques tiennent lieu de décor, la circassienne Inès Valarcher prête sa plasticité à sa soif d'apprendre. Ses acrobaties traduisent la malléabilité à l'enseignement que l'élève vient chercher, pour finir dans l'incapacité de maîtriser son corps et par se laisser tuer sans opposer de résistance. Complice silencieuse, la bonne se contente d'organiser la disparition des objets et des corps des victimes.

L'allégorie politique est parfaite : *“Tant que la structure demeure, la violence recommence”*, avertit Robin Renucci qui entend *“faire du théâtre un espace de vigilance : là où l'on comprend que la violence commence toujours par une parole qui ne laisse plus place à l'autre.”*

Pour que le message soit transparent, la feuille de salle donnée au public rassemble en un schéma les trois niveaux de violence explorés par Ionesco : symbolique, psychologique et physique, pour rappeler qu'elle ne surgit pas soudainement mais progresse par étapes. En y joignant le numéro de téléphone 3919 à appeler si l'on est victime ou témoin de violences sexistes et sexuelles, Robin Renucci a à cœur de contextualiser *La Leçon* dans la société d'aujourd'hui. Ce dont parle Ionesco dans sa pièce, on n'a pas fini de le dénoncer et de lutter contre l'impunité de ceux qui s'octroient le pouvoir et le savoir à des fins autoritaires. CQFD.

*La Leçon*, d'Eugène Ionesco, mise en scène Robin Renucci. Avec Christine Pignet, Robin Renucci et Inès Valarcher. Jusqu'au 13 février à La Criée de Marseille, en tournée en mars.



## La Leçon – Texte : Eugène Ionesco | Mise en scène : Robin Renucci



© Vincent Beaume

### **Burlesque, Glaçant, Eloquent.**

Au XX<sup>e</sup> siècle, **Eugène Ionesco** révolutionne le théâtre en explorant les limites du langage et de la logique. Né en Roumanie et élevé en France, son expérience des cultures nourrit ses thèmes de solitude et d'isolement. La leçon est une pièce de théâtre en un acte écrite en Février 1951, ce « drame comique » est l'une des premières œuvres de l'auteur et du « théâtre de l'absurde » dont Eugène Ionesco fut l'un des fondateurs.

*La Leçon* commence comme un jeu léger : rires, maladresses, échanges absurdes. Mais vite, l'écriture d'Ionesco se fait sentir. Il joue avec une langue désordonnée, qui échappe à toute logique, pour montrer combien les mots et les situations peuvent devenir



oppressants. Le langage se charge, se répète, se durcit. Le professeur impose son autorité avec calme, certitude et jouissance. L'élève s'épuise, souffre prisonnière des mots. Le comique glisse vers un malaise profond. Le spectateur est troublé et inquiet : l'issue sera-t-elle fatale ? Entrons-nous dans un cycle implacable?



© Vincent Beaume

*La Leçon* révèle comment le savoir et le pouvoir s'imposent, comment l'autorité et les systèmes de domination exercent leur violence, et comment la parole écrase toute résistance, en particulier celle des femmes, souvent victimes de la pire brutalité.

La mise en scène de **Robin Renucci** est orchestrée avec minutie : chaque silence, chaque répétition, chaque geste participe à la montée d'une inquiétante tension. On passe du rire à la crainte, pris dans une spirale basculant progressivement vers l'horreur. Le burlesque de départ est installé avec justesse pour mieux surprendre quand l'inquiétude et la menace s'installent.





© Vincent Beaume

La scénographie de **Samuel Poncet**, à la fois simple et géométrique, repose sur des formes anguleuses qui délimitent l'espace central. Côté jardin, dans la pénombre, s'accumulent des bûches de bois, dont certaines prennent la forme de croix ; côté cour, l'espace s'enfonce dans l'ombre. L'ensemble crée une atmosphère étroite et oppressante. La lumière, froide et verticale, de **Sarah Marcotte**, isole les acteurs, les découpe et les rend vulnérables. Le son d'**Orane Duclos** intensifie les émotions.

Le Professeur, incarné avec grand brio par **Robin Renucci**, est terrifiant et glaçant.

L'élève, interprétée par **Inès Valarcher**, fait une entrée joyeuse : casque sur les oreilles, en jogging, esquissant quelques acrobaties. Peu à peu pourtant, sa voix se brise, son assurance se fissure ; chaque mouvement trahit la fatigue et la vulnérabilité. Elle nous émeut et nous bouleverse.





© Vincent Beaume

La Bonne, **Christine Pignet**, incarne avec justesse le rouage silencieux qui permet au système de perdurer.

*La Leçon* ne moralise pas et n'explique pas : elle expose un mécanisme. Elle interroge la frontière fragile entre transmettre et imposer, entre apprendre et dominer. Elle rappelle, de manière burlesque puis glaçante, que la violence commence souvent par une parole trop assurée et que l'horreur peut s'installer doucement, sans que l'on s'en aperçoive.

Claudine Arrazat [critiquetheatreclau.com](http://critiquetheatreclau.com)





© Vincent Beaume

Assistanat à la mise en scène : Sven Narbonne | Costumes : Jean-Bernard Scotto

Vu le 04/02/2026

Théâtre de La Criée à Marseille du 29 JANV → 13 FÉV



À la une > Loisirs & Traditions > La Leçon : Ionesco mis en scène sur les planches de La Criée jusqu'au 13 février

## La Leçon : Ionesco mis en scène sur les planches de La Criée jusqu'au 13 février

Par La Provence Médias - Contenu Sponsorisé

Publié le 13/01/26 à 10:39 - Mis à jour le 13/01/26 à 10:44

Commenter

Partager



La Leçon - Théâtre La Criée  
DR

La rédaction n'a pas participé à la réalisation de ce contenu

Du 29 janvier au 13 février, Robin Renucci, directeur de La Criée - Théâtre national de Marseille, dévoilera sa nouvelle création : La Leçon d'Eugène Ionesco.



« Transmettre, apprendre, imposer : la frontière est mince. Que se passe-t-il quand elle est franchie ? ». C'est précisément à cette question, posée par le metteur en scène Robin Renucci, que répond cette nouvelle version de la pièce. En ravivant ce texte écrit en 1950, il explore la notion de transmission et montre comment le langage, lorsqu'il devient un instrument de domination et de pouvoir, peut mener à l'outrepassement et à la folie.

Sur scène, Robin Renucci sera à la fois metteur en scène et comédien dans le rôle du Professeur. Il est entouré au plateau d'Inès Valarcher dans le rôle de l'Élève, et de Christine Pignet dans celui de la bonne Marie.

### La dérive du savoir menant à la soumission

En scène, une élève et son professeur, **sous l'œil ambivalent de la bonne Marie**. À eux trois, ils incarnent la face cachée de l'autorité : la dérive d'un savoir qui donne l'illusion d'une émancipation alors qu'il soumet. Si le duo illustre l'emprise par le langage, le personnage de la Bonne interroge la place de la société : celle qui voit la violence s'installer, la reconnaît, mais finit par la banaliser et la rendre possible.

*"Derrière son comique, Ionesco révèle la mécanique d'un autoritarisme intime, un pouvoir qui s'installe par le langage, par l'imposition de la logique, par la mise sous silence progressive, décrit Robin Renucci. Cette lecture résonne puissamment en 2026, alors que l'Europe voit resurgir des tentations totalitaires, des crispations identitaires et des formes nouvelles de soumission volontaire. Ma mise en scène part de cette tension contemporaine."*



LA LEÇON © CLÉMENT VIAL

### Des rendez-vous pour tous les publics

Afin que tous les publics en comprennent le message, divers rendez-vous sont organisés. Les vendredi 30 et samedi 31 janvier, à 19h, une introduction au spectacle est proposée par des élèves du département Théâtre du Conservatoire Pierre Barbizet dans le cadre de La Nuit des conservatoires.

Le 31 janvier, de 14h à 17h, l'atelier Arpentage organise une lecture et une exploration collective du roman Tumeur ou Tutu, de Léna Ghar. Le vendredi 6 février, place à un échange après la représentation de La Leçon en partenariat avec la Revue Esprit. Le 8 février, à 16h, les enfants auront eux aussi droit à leur moment artistique avec un atelier philosophie et théâtre de 6 à 12 ans pendant votre spectacle. Enfin, le 12 février à 20h, le spectacle sera à découvrir en audiodescription, précédé d'une visite tactile des décors à 18h15.





AGENDA, THÉÂTRE

## LA LEÇON À LA CRIÉE, DU 29 JANVIER AU 13 FÉVRIER

by Caroline Bouteillé / 14 janvier 2026 /

Des pièces de **Ionesco**, *La Leçon* est sans doute celle qui est le plus cruellement « au goût du jour ». La fin, notamment qui, sans trop vous « spoiler », vous évoquera une tragique actualité américaine. Ah, cette insulte qui fuse dans un dernier souffle de violence et dévoile la nature profonde du geste qui la précède...

Le parallèle vous intrigue ? Rappelez-vous que Ionesco, d'origine roumaine, a vécu son adolescence à Bucarest chez un père tour à tour carliste, fasciste puis communiste (version soviétique). Autant dire que quand il évoque le totalitarisme, il sait de quoi il parle. *La Leçon* est en quelque sorte une réflexion sur le langage et la tyrannie qu'il peut exercer dans le cadre de rapports inégaux, lorsqu'une figure d'autorité, ici un professeur, en détient toutes les clefs et devient... autoritaire. C'est l'image d'un système de domination violent, pervers, qui se pense légitime, qui se présente comme tel, et que l'on laisse exercer son pouvoir. Un huis clos à trois (le professeur, l'élève et Marie, la bonne, incarnés respectivement par **Robin Renucci**, **Inès Valarcher** et **Christine Pignet**), le temps d'une leçon, avec une dimension pourtant radicalement politique.

Mise en scène par Robin Renucci, qui nous expliquait en 2024 vouloir « retrouver les valeurs très fortes d'un théâtre en temps de crise », la pièce évoque également les violences misogynes, avec une scénographie et un décor qui redoublent le paravent d'une rationalité utilitariste déshumanisante, qui a tout à voir avec les dérives politiques actuelles. Une fois ce sinistre tableau présenté, il faut rappeler que, comme toujours chez Ionesco, parce qu'elle est absurde, la tyrannie n'est pas sans présenter une forme de drôlerie, qui met le spectateur dans une position particulière, entre sidération, horreur et amusement. Un état de malaise qui le pousse à une participation active (« comment je fais pour me sortir de cette contradiction ? »), seule façon, sans doute, dans la vraie vie, de ne pas adopter le comportement moutonnier et coupable du personnage de Marie.



La programmation de La Criée fait, encore une fois, la preuve d'un engagement social et artistique fort au service d'un théâtre citoyen. On ne déplore qu'une chose, que l'actualité fasse, de façon aussi brutale, la preuve de son acuité...



**Théâtre de La Criée, 30 quai de Rive Neuve, Marseille 7<sup>e</sup>**

**[www.theatre-lacriee.co](http://www.theatre-lacriee.co)**

Du 29 janvier au 13 février

De 6 € à 26 €

© Photos : **Clement Vial**



Vendredi 23 janvier 2026

## MARSEILLE CULTURE

La Provence 9

# "Ionesco décrit les dérives de l'autorité"

**THÉÂTRE** Le directeur de La Criée Robin Renucci met en scène "La leçon" d'Eugène Ionesco du 29 janvier au 13 février. Une critique du langage comme instrument de pouvoir. Interview.

Reconduit à la direction de La Criée jusqu'en 2029, Robin Renucci présente *La Leçon* d'Eugène Ionesco, récit d'une emprise et d'une domination masculine. À cette occasion, il remontera sur les planches : il endossera le rôle du Professeur et donnera la réplique à la circassienne Inès Valarcher dans le rôle de L'Élève, Christine Pignet incarnera La Bonne.

**La pièce est une critique du langage comme instrument de pouvoir. Quelle est sa dimension politique ?**

Elle raconte la violence dissimulée dans les dérives de l'autorité. Elle décrit un continuum de violences que l'on peut trouver dans les entreprises, à l'école, etc. Les problèmes majeurs de l'autoritarisme ou des totalitarismes politiques naissent toujours dans l'intime : dans les relations entre les profes-

seurs et les élèves, entre les parents et les enfants, entre les femmes et les hommes dans le couple. Le sexisme et la violence sexuelle sont abordés seulement depuis 5 ou 10 ans dans le cadre des féminicides. Or, des auteurs comme Molière ou Ionesco abordent cette question, *La Leçon* et *L'École des femmes* se répondent sur cette question, c'est pourquoi j'ai choisi de les monter dans la même saison. "Ne vous laissez pas prendre par le masculinisme, par le tout pouvoir masculin, ne vous laissez pas écraser, prenez votre liberté", dit Molière. Ionesco, qui va jusqu'au viol et jusqu'au meurtre dans la pièce, dit la même chose.

**Faites-vous allusion aux dérives autoritaires du monde d'aujourd'hui ?**

En 1950, lorsqu'il écrit *La Leçon*, Ionesco fait allusion de manière violente et explicite au nazisme en plaçant sur le

bras du professeur un bandeau SS. Il le retire ensuite car il ne veut pas stigmatiser uniquement le fascisme de l'Allemagne SS. Venant de Roumanie, il sait que ce qui se passe en Union soviétique est tout aussi grave. Le Professeur pourrait porter une cravate rouge pour endosser le costume de Donald Trump mais évitons qu'un personnage soit stigmatisé, pointé, cela réduirait le propos. En revanche, le texte fait des références fortes au nazisme, il y a un signe puissant qu'a pu faire Elon Musk quand il parle de victoire. Nous sommes en 2026. La résurgence du nazisme ou du néonazisme est présente.

**Une circassienne contortionniste, Inès Valarcher, tient le rôle de L'Élève. Quel travail corporel mène-t-elle en plus des mots ?**

Je cherchais une comédienne qui puisse tenir dans un pe-



Robin Renucci vient d'être reconduit jusqu'en 2029 à la direction de La Criée, Théâtre national de Marseille.

/ PHOTO FRANCK PENNANT

tit cerucuel à la fin de la pièce et qui fasse preuve d'un grand dynamisme corporel. Inès Valarcher incarne une jeune fille extrêmement dy-

namique quand elle arrive pour apprendre et pour passer son agrégation en une semaine. Cette vitalité va s'éroder : elle ne parle plus,

elle subit des atteintes corporelles, elle est violée, elle est comme une loque à la fin, une poupée de chiffon. À la moitié de la pièce, elle ressent un mal de dents, ce "mal dedans". Les mots du Professeur pénètrent son cerveau, son corps, la détruisent. Elle est finalement tuée.

**C'est l'occasion pour vous de remonter sur les planches en incarnant Le Professeur. Un plaisir ?**

Oui je me consacre à la direction de La Criée. Mais jouer est très important de temps en temps, cela permet de remettre les pendules à l'heure sur sa propre énergie, son rapport public, de se risquer.

Propos recueillis par Marie-Eve BARBIER  
mebarbier@laprovence.com

"La leçon", du 29 janvier au 13 février au théâtre de La Criée. Dès 14 ans. 6/26 €. [theatre-lacriee.com](http://theatre-lacriee.com).





Dans « La leçon », Robin Renucci est accompagné sur scène par les comédiennes Christine Pignet et Inès Valarcher.  
PHOTO CLÉMENT VIAL

## « Il faut révéler la part de bonté dans l'humanité »

### GRAND ENTRETIEN

**ROBIN RENUCCI MET EN SCÈNE ET JOUE « LA LEÇON »**  
DU 29 JANVIER  
AU 13 FÉVRIER À LA CRIÉE,  
THÉÂTRE NATIONAL DE  
MARSEILLE QU'IL DIRIGE.  
UNE PIÈCE ÉCRITE EN 1950  
PAR EUGÈNE IONESCO  
ALERTANT SUR LES  
TOTALITARISMES QUI  
TROUVENT HÉLAS DE  
NOMBREUX ÉCHOS DANS  
LA PÉRIODE ACTUELLE.

**La Marseillaise :** Avec cette pièce, Ionesco alerte sur la façon dont, sous leurs dehors bienfaiteurs, certains nous conduisent vers le pire. Est-ce que ce sont surtout ses forts échos avec notre époque qui vous ont poussé à vous en emparer ?

**Robin Renucci :** Bien sûr. Ce qui m'intéresse, c'est la violence larvée dans les formes d'autorité qui sont en fait des pouvoirs sur les gens. C'est la dérive autoritariste dans laquelle on est. Et aussi tout ce qu'il se passe dans l'intime. Comme

le dit Hannah Arendt, c'est parce que dans l'intime, il y a cette relation des êtres les uns sur les autres – que cela soit les hommes sur les femmes, les adultes sur les enfants, ou dans le cadre scolaire à propos de la confusion entre transmettre et dominer – que naissent les totalitarismes et qu'on les accepte au bout d'un moment. D'où l'intérêt de prendre les trois personnages de cette pièce : un professeur totalement dissymétrique et une élève. Un homme vieux et une jeune fille. Et un troisième personnage, la bonne Marie, qui regarde et voit tout. C'est la majorité des gens qui ne savent pas comment réagir. Ils sont sidérés et laissent faire.

**Entre la période des années 1950 et aujourd'hui, est aussi apparue la mise en lumière des violences faites aux femmes...**

**R.R. :** Les artistes de beaucoup d'époques différentes parlent des mêmes sujets. Même Molière, dans *L'école des femmes*, parle de la violence masculiniste d'un vieil homme sur une jeune fille. Lors des 40 dernières années, l'évolution de la femme a créé une émancipation progressive. Et des auteurs comme Ionesco décrivent d'une manière limpide ce que d'autres aujourd'hui nomment comme étant le continuum des violences. Ça commence par une forme de paternalisme, d'affection, puis devient progressivement de la décredibilisation de la parole de l'autre : comment on fait perdre le sens commun de quelque chose et cela, Ionesco l'a écrit dans les années 1950. Il fait ce continuum des violences depuis l'arrivée d'un gentil professeur qui se met à beaucoup

**« Un théâtre, c'est une maison du peuple où les gens se parlent malgré leurs oppositions. Et surtout, sans souci de rentabilité et de profit. »**

trop expliquer, décredibiliser, humilier, puis nier le corps de l'autre.

**Sa jeune élève passe, elle, de l'assurance à l'anéantissement...**

**R.R. :** Elle est au début très dynamique et, perd cette assurance de scène en scène. J'ai voulu sortir cette pièce du cadre de l'intime et du petit bureau de

professeur dans laquelle elle est habituellement jouée. Je l'ai voulue en grand plateau, pour qu'on voie toute sa dimension politique. Pour reprendre cette question des totalitarismes. Ce continuum des violences est ce que nous subissons, avec des gens qui disent oui et non du jour au lendemain, comme c'est le cas actuellement aux États-Unis avec ce fou.

**La bonne Marie représente quant à elle l'humanité dans sa passivité...**

**R.R. :** C'est ceux qui laissent faire. Prenez le cas de l'abbé Pierre par exemple. Comment a-t-on pu le laisser faire pendant 50 ans ? Il y avait quand même autour de lui une cour de gens qui l'adulaient. Ça parle de tous ceux qui savent, mais savent sans savoir. Ça peut se produire dans le monde de l'éducation, de la foi, de la sexualité comme cela a été le cas lors de l'affaire des viols de Mazan. Quelle générosité de cette dame, Gisèle Pelicot, qui a voulu ouvrir le procès à tout le monde. Ça a permis de nous éclairer. Que dire encore de ce qu'il se passe actuellement avec la montée des fascismes en Europe. On ne peut pas dire qu'on n'est pas au courant, on connaît le processus : ça commence toujours par un bouc émissaire, puis ça bascule dans le populisme et les mots n'ont plus la même valeur. On voit sous nos yeux la banalité du mal se construire. Et pourtant, on avance sur ce chemin.

**Ne trouvez-vous pas qu'il y a aussi beaucoup de donneurs de leçon dans cette campagne pour les élections municipales à Marseille ?**

**R.R. :** Une campagne électorale, c'est souvent l'utilisation des mots. Au fond, la façon dont on arrive à séduire. Si on revient à son étymologie, éduquer signifie conduire hors, donc émanciper. Et séduire, c'est conduire à soi. Moi, je distingue beaucoup ceux qui amènent à eux à des fins électorales, et non d'émancipation. Or un théâtre, c'est un lieu d'émancipation. Une maison du peuple où les gens se parlent, malgré leurs oppositions. Et surtout, sans souci de rentabilité et de profit.

**Tout porte à croire que le candidat de l'extrême droite à Marseille peut prétendre à la victoire. Un courant politique qui s'attaque souvent à la culture avec des logiques comptables. Comment l'appréhendez-vous ?**

**R.R. :** À l'opposition violence, il faut préférer l'insistance des valeurs. Le chemin a été montré par le Conseil national de la Résistance à la suite de l'horreur de la deuxième guerre mondiale. Il faut garder un espoir et faire en sorte de révéler la part de bonté dans l'humanité dans les pires moments, là où la domination et la destruction interviennent.

**Si pareille catastrophe se produisait à Marseille, c'est dans ces situations qu'on attend le plus un directeur de théâtre national comme vous...**

**R.R. :** Et bien, on me trouvera [il affiche un sourire à la fois serein, taquin et carnassier, Ndlr]. La Crieë, c'est une maison généreuse en humanité. Un théâtre, ça crée de l'aisissement de la singularité, alors que les totalitarismes l'écritent au profit d'une uniformisation de masse.

PROPOS RECUEILLIS PAR  
PHILIPPE AMSSELLEM





Robin Renucci a rencontré quinze lecteurs de "La Provence", qui ont pu assister à une heure de répétition de "La Leçon" d'Eugène Ionesco, avant d'échanger avec lui. / PHOTO FRÉDÉRIC SPEICH

# Avec Robin Renucci dans les entrailles de la création

**THÉÂTRE** Alors qu'il crée "La leçon" de Ionesco, Robin Renucci, comédien, metteur en scène et directeur de La Criée, à Marseille, a permis à quinze lecteurs de "La Provence" d'assister à une heure de répétition, avant d'échanger avec lui.

Nous sommes à une semaine de la création. Et quinze lecteurs de *La Provence*, sélectionnés par le journal à la suite d'un appel à candidatures, ont eu la primeur de découvrir le décor et un extrait de la nouvelle création de Robin Renucci. Le directeur de La Criée est, sur ce projet, à la fois metteur en scène et comédien : il a choisi *La Leçon*, de Ionesco, qui sera créée du 29 janvier au 13 février. Dans la grande salle, ces spectateurs privilégiés prennent place dans les fauteuils rouges. En ce vendredi soir, ils sont seuls. Sur le plateau, un décor de formes géométriques aux lignes tranchantes et un tableau de salle de classe dessiné à la craie en guise de sol.

La comédienne Inès Valarcher dans son pull rose prend un temps de pause. On le saura plus tard, mais l'équipe travaille depuis 13 h et jusqu'à 20 h ce jour-là.

## "Le théâtre sert à unir, à rassembler"

C'est l'acteur et assistant de Robin Renucci, Sven Narbonne, qui prend en premier la parole, présentant tout à tout les protagonistes de ce "spectacle" insolite, que l'on ne voit jamais : celui du temps de répétition. Sarah Marcotte à la lumière, Orane Duclos au son... Ils sont quinze personnes à travailler sur ce spectacle.

Puis arrive Robin Renucci au milieu de ses hôtes, se dit heureux de les accueillir dans "leur" théâtre, La Criée

étant un théâtre national avec des financements de l'État. Il insistera sur cette notion de relation et de service public quand, après la répétition, il retrouvera les lecteurs pour une heure d'échange : "Le théâtre, c'est une conversation entre des êtres, depuis le plateau et la salle. Nous faisons partie d'une communauté. Le théâtre sert à réunir, à rassembler. C'est une forme d'amour entre les gens. Notre effort, dans un théâtre public, c'est de soigner cette relation. Nous avons le projet de servir le public."

Devant un auditoire aussi attentif que participatif, Robin Renucci explique également pourquoi il a choisi de travailler sur cette pièce où "il est question de domination et de totalitarisme". "La pièce

parle de violence d'un homme sur une femme. Il s'agit d'un continuum de violence qui va jusqu'au meurtre, en passant par le viol, insiste-t-il. Et pour parler de cette violence masculiniste, j'ai voulu m'entourer d'une équipe féminine parce que j'ai conscience que je suis un homme de quelques décennies qui a beaucoup de capacités, parce que je dirige un théâtre et que je dirige des femmes. C'était donc très important, dès le début de la création, qu'on travaille ensemble sur le sujet."

Pour l'heure, sur le plateau, nous sommes à la page 18. L'assistant Sven Narbonne endosse le rôle du Professeur à la place de Robin Renucci qui dit le texte depuis la salle, tout en ayant la position du metteur

en scène. C'est alors, en voyant son double, que lui vient l'idée de la gestuelle du jeu télévisé lorsque le Professeur s'installe derrière une sorte de pupitre.

## "Je fais la moitié du chemin et vous, l'autre"

"Ce sont des ingrédients qu'on appelle des symboles. Tout ce qui vient du plateau, le décor, le langage corporel, ce sont des signes, qui doivent être achevés par vous. Mon souci, c'est de faire une proposition, je fais la moitié du chemin, et vous, vous faites l'autre partie", explique-t-il. D'ailleurs, Robin Renucci guide son assistance : "Que voyez-vous sur ce plateau ?" "Des formes géométriques", "un tableau", "des bâtons", "des croix"... répondent les lecteurs.

C'est la troisième et dernière phase - chacune dure trois à quatre semaines - d'un travail commencé l'année dernière. "Je prends la période du choix des comédiens comme un début de travail. Je ne fais pas d'audition, je n'aime pas le principe. On se choisit mutuellement", souligne Robin Renucci qui, jusqu'au bout, apporte des touches, des détails, à ce tableau vivant. Ou "quand un mot déclenche un son ou une lumière". Un travail de précision auquel ont assisté, captivés, ces spectateurs privilégiés. Dans les entrailles de la création.

Annabelle KEMPF  
akempff@laprovence.com

Du 29 janvier au 13 février à La Criée. 6 à 26 €. [theatre-lacriee.com](http://theatre-lacriee.com)

# Une Leçon d'actualité

**Robin Renucci met en scène *La Leçon* d'Eugène Ionesco du 29 janvier au 13 février au Théâtre de La Criée. Décryptage de ce chef-d'œuvre avec Marie-Claude Hubert, professeur émérite de littérature française à Aix-Marseille Université, et spécialiste du théâtre du XX<sup>e</sup> siècle**

L'œuvre de Ionesco est jouée en France sans discontinuer depuis les années 1950. Comment expliquez-vous cette vitalité, la force de ce texte ?

**Marie-Claude Hubert.** Effectivement *La Leçon* a connu un succès sans précédent. Lorsqu'en octobre 1952, Marcel Cuvelier s'installe au théâtre de la Huchette, minuscule théâtre du Quartier latin qui n'offre que 80 places, afin d'y jouer pour un mois la pièce dans la mise en scène d'origine, il n'imagine pas le triomphe qu'elle va connaître. La pièce a été traduite dans de nombreuses langues, elle est jouée dans le monde entier, elle a été plusieurs fois chorégraphiée, par le danseur et chorégraphe danois Fleming Flindt en 1963, à Paris par Rudolf Noureiev en 1976, par Marie-Claude Pietragalla en 2021, etc. D'où vient la force de ce texte ? C'est qu'il touche à un problème malheureusement éternel. *La Leçon*, c'est l'histoire d'un viol et d'un meurtre. C'est une pièce dans laquelle Ionesco démystifie le savoir qui peut à tout instant faire basculer l'homme dans la folie et déchaîner, chez celui qui croit le posséder, une soif inextinguible de puissance au point qu'il se confond avec « le maître absolu » et, tel ici le Professeur, il viole et tue l'élève. L'action de la pièce peut être lue comme une parfaite illustration de la dialectique hégélienne du maître et de l'esclave. Ionesco déclare que si l'on veut trouver un sens à *La Leçon*, c'est l'irrationalité extrêmement puissante du désir : l'instinct est plus fort que la culture. Et ça, pour les spectateurs de l'époque comme pour nous, c'est terrifiant !

Dans *La Leçon*, il y a un glissement dans la relation entre l'élève et le professeur. Que doit-on lire dans cette dérive, en

particulier dans les rapports de domination ?

Ionesco dénonce tous ceux qui profitent d'un quelconque savoir, d'un quelconque sentiment de puissance. S'il ne caractérise pas les personnages de son drame, c'est qu'il a valeur universelle, que toute époque peut l'entendre comme actuel et l'interpréter en fonction des problèmes de son temps.

On pense aujourd'hui aux rapports hommes-femmes.

On ne peut manquer de penser à tous les scandales qui ont éclaté depuis les années #MeToo, qui ont touché des gens bien en vue. Mais ce ne sont pas uniquement les rapports de domination homme-femme qu'interroge ici Ionesco, ce n'est d'ailleurs pas encore à l'époque dans l'air du temps, ce sont tous les types de domination entre les êtres.

Dans *La Leçon*, on oublie parfois le rôle de la Bonne. Or c'est peut-être le personnage le plus inquiétant de la pièce : est-ce qu'elle ne nous renvoie pas à nous-même, à notre propre lâcheté ?

Si la Bonne semble effacée au début puisque son rôle se réduit à introduire l'Élève, le spectateur s'aperçoit rapidement qu'elle exerce en fait une grande influence sur le Professeur. C'est elle qui l'aide à faire disparaître le corps et en coulisses à le mettre dans un cercueil. Sa responsabilité est immense ! Mais elle n'est pas la seule, puisque l'action se déroule dans une petite ville et que l'élève dit au professeur que tout le monde le connaît dans la ville. Les gens n'ont pas pu ne pas voir tous les cercueils défilés tous les jours. Ils sont tous coupables par leur silence, ce qui est une façon d'interpeller le spectateur pour lui rappeler qu'il est un citoyen et qu'il y a des moments où il faut agir, il faut parler.



*La leçon* - images de répétitions © Clement Vial

Quand on regarde le monde aujourd'hui, on est noyé dans le burlesque, qui dérive vers le tragique – on pense à Trump évidemment. Est-ce que la situation du monde actuel donne, hélas, une nouvelle force au théâtre de Ionesco ?

La pièce est un drame intime. Toutefois, Ionesco ne peut s'empêcher de lui donner une dimension politique, ce qu'il fera ouvertement plus tard dans *Rhinocéros*. Il appartient, comme Beckett, à une génération d'écrivains qui a vécu la guerre, qui a reçu en héritage un monde en ruines, défiguré par la barbarie, qui n'a plus foi en l'homme. Il dote dans le texte de la pièce le Professeur d'un brassard nazi, signifiant par là que ce sont les mêmes grands pervers, sadiques dans leurs relations privées comme son personnage, qui se révélaient, dans les moments de crise, des tortionnaires. S'il supprime ce brassard avant même la création de la pièce, c'est qu'en 1950 le nazisme pa-

rait définitivement éradiqué en Europe, tandis qu'un autre fléau continue à instaurer la terreur dans les pays de l'Est. Aujourd'hui où nous voyons monter l'extrême droite dans toute l'Europe, où nous voyons l'Amérique détruire la démocratie, porter atteinte à la séparation des pouvoirs, où nous voyons Trump se comporter de plus en plus en autocrate, où l'Ukraine est envahie, où dans de nombreux pays les tyrans asservissent leur peuple, la pièce résonne comme un avertissement.

ENTRETIEN RÉALISÉ PAR NICOLAS SANTUCCI

**La Leçon**

Du 29 janvier au 13 février

La Criée, Théâtre national de Marseille

**Lire aussi**

Une interview de Robin Renucci est disponible sur lamarseillaise.fr



## "La Leçon" de Ionesco ou la domination par les mots au théâtre de La Criée à Marseille

Par Marie-Eve BARBIER

Publié le 30/01/26 à 15:06

Commenter

Partager



"La Leçon" d'Eugène Ionesco décortique les mécanismes de l'emprise, jusqu'au 13 février à La Criée.  
/ Photo Vincent Beaume

Marseille

**Robin Renucci joue et met en scène, jusqu'au 13 février, la pièce de Ionesco aux côtés d'Inès Valarcher et de Christine Pignet. Un huis clos génial qui nous a laissés KO debout.**

"Mettre en scène *La Leçon*, c'est révéler la violence tapie au cœur des formes ordinaires de l'autorité", affirme [Robin Renucci, directeur de La Criée](#). En 1951, [Eugène Ionesco, écrivain d'origine roumaine opposant au totalitarisme soviétique](#), dévoile les mécanismes de l'emprise et dénonce le langage comme instrument de pouvoir dans *La Leçon*, un cours particulier qui démarre de façon anodine et s'achève par le viol et le meurtre. À La Criée, Inès Valarcher (L'Élève) et Robin Renucci (Le Professeur) révèlent le génie de la pièce, la débarrassant de tout élément réaliste au profit du surréalisme et de l'absurde qui ont nourri son auteur.



Jeudi 29 janvier à la première, on est sorti transi de la représentation : elle décortique les rapports de pouvoir qui peuvent se mettre en place à l'école, mais aussi en entreprise ou à l'échelle des États.

**À lire aussi :** Le directeur du théâtre La Criée à Marseille, Robin Renucci, a invité 15 lecteurs de "La Provence" à une répétition

En référence à la leçon d'arithmétique, le décor est constitué de figures géométriques, essentiellement des triangles tranchants, coupants, menaçants. Dans ce puzzle énigmatique et onirique, composé à la manière d'un tableau d'art abstrait, évoluent les personnages. Au sol, un tableau d'ardoise crisse sous la craie du Professeur. La salle de cours est dissymétrique à l'image des relations qui vont s'y nouer - un décor signé Samuel Poncet.

## Un numéro d'appel pour les victimes de violences sexistes

Les acteurs sont remarquables. Comédienne issue du cirque, Inès Valarcher entre en scène avec l'énergie de sa jeunesse, jogging bleu électrique et casque sur les oreilles. Ses capacités corporelles lui permettent de "plier" littéralement sous les humiliations d'abord verbales, psychologiques, puis physiques, infligées par Le Professeur. Elle se "casse" en deux, son visage disparaît sous son sweat-shirt. Des mots, on passe aux coups, aux caresses et au viol, un continuum de violence, édité avec à-propos au recto de la feuille de salle distribuée au public, où figure le numéro d'appel national pour les victimes ou témoins de violence sexistes et sexuelles.

Face à elle, Robin Renucci, grand, raide, affable, symbolise l'"ogre". On voit en lui tous les prédateurs sexuels qui abondent dans l'actualité, de Harvey Weinstein à l'abbé Pierre, en passant par Dominique Pelicot. Un troisième personnage, secondaire, n'en est pas moins essentiel : la Bonne, incarnée par Christine Pignet avec des airs de [Deschiens](#), est le témoin silencieux de l'horreur. Complice passive, elle symbolise tous ceux qui savaient et qui n'ont rien dit sur Bétharram ou d'autres drames.

Ces acteurs jouent une relation triangulaire qui va crescendo. Le génial Ionesco resserre l'étau sur eux et sur nous jusqu'au final implacable, qui nous laisse KO debout.

*Jusqu'au 13 février. Dès 14 ans. [theatre-lacriee.com](http://theatre-lacriee.com)*



Accueil » Aix Marseille » Marseille – Théâtre de La Criée- Robin Renucci met en scène et joue « La leçon » de Ionesco ...

## Marseille – Théâtre de La Criée- Robin Renucci met en scène et joue « La leçon » de Ionesco ...

**Une leçon de théâtre à voir ensuite au Théâtre du Bois de l'Aune à Aix-en-provence , au Théâtre du Chêne noir d'Avignon, au Théâtre d'Arles et au Centre dramatique national de Nice.**



Ines Valarcher et Robin Renucci dans La Leçon (Photo Clément Vial)

Texte totalement improbable, faussement absurde, fait de ruptures de ton, drôles, déjantés, à l'univers surréaliste tournant au fantastique, « *La leçon* » de Ionesco est une longue suite d'apparentes incohérences mettant face à face un professeur et sa jeune élève (rôles créés le 20 février 1951 par Marcel Cuvelier et Rosette Zuchelli, Claude Mansard incarnant la bonne). Chef-d'oeuvre qui comme l'a noté dans son étude l'universitaire Marie-Claude Hubert « *avec le Professeur de La Leçon, Ionesco fait entrer dans le répertoire occidental la figure du grand pervers. Désireux de montrer jusqu'où peut aller la paranoïa de ceux qui estiment détenir le savoir; de montrer que la volonté de puissance engendre le fanatisme, Ionesco porte à la scène, sans se soucier aucunement de réalisme, un professeur qui, dans une folie sans frein, accomplit jusqu'à quarante viols et meurtres dans la même journée. S'il ne caractérise pas du tout les personnages de La Leçon, c'est pour leur donner une dimension universelle.* » Lui, écrit Ionesco, est d'abord « *excessivement poli et très timide* », tandis qu'elle, est « *bien vivante, gaie dynamique* ». Lorsque le langage devient instrument de domination, que peut-il advenir sinon le pire ? Robin Renucci, directeur de La Criée et comédien subtil, porte au plateau la modernité du texte de Ionesco et son théâtre violemment comique et dramatique.



## La notion de transmission

Comment faire acte de partage des connaissances et créer du désir d'apprendre ? C'est d'abord la notion de transmission qui aura conduit Robin Renucci à raviver *La Leçon*. Dans ce texte le savoir est imposé. Un professeur reçoit une élève. Mais, à mesure qu'il l'interroge sur la géographie, l'arithmétique, la linguistique, l'homme entre dans un délire langagier qui devient instrument de torture. La jeune fille est chosifiée, manipulée, abusée et finalement anéantie.

Pour mettre en scène ce texte dont il considère qu'il est important de le faire entendre à toutes et à tous et en particulier à la jeunesse, Robin Renucci choisit un lieu ouvert, un extérieur. « *Tout le monde vous connaît ici* », dit l'élève au professeur lorsqu'elle arrive. Une réplique dont il faut se souvenir à la fin de la pièce pour en saisir toute la résonance.

## Une tragédie dentaire

Ne cherchez pas trop de logique dans le cours dispensé par un enseignant autoritaire, péremptoire, insupportable de vanité, fort peu pédagogue au demeurant qui s'extasie benoîtement aux réponses les plus simples données par son élève. L'important est ailleurs, dans l'art de secouer les mots dans tous les sens. Si le genou du héros de « *Thérapie* » de David Lodge, en le faisant souffrir, mettra le feu aux poudres (roman sublime sans lien avec la pièce si ce n'est son climat), chez Ionesco ce sont les dents douloureuses de l'élève qui seront sans doute à l'origine d'un épilogue inattendu. Ce mal de dents, motif central de la pièce est traitée ici comme la traduction physique de l'intrusion du discours masculin dans le corps féminin. Plus la parole du Professeur s'impose, plus le corps de l'élève se fragilise, se tord, se dérobe. Le meurtre final n'apparaît alors non pas comme un excès soudain, mais comme l'aboutissement logique d'un continuum de violences.

Dans cette nouvelle production de « *La leçon* » le trio formé par le Professeur (Robin Renucci), l'Élève (Inès Valarcher) et la bonne Marie (Christine Pignet) donne vie à un face-à-face tendu et irréversible et stupéfie par sa force. Pour mettre en scène ce texte dont il considère qu'il est important de le faire entendre à toutes et à tous et en particulier à la jeunesse, Robin Renucci choisit un lieu ouvert, un extérieur.

## Robin Renucci dans la peau d'un serial killer rappelant ceux des grands films américains



Inès Valarcher et Robin Renucci dans *La leçon* (Photo Vincent Beaume)



Il est inquiétant ce professeur incarné par Robin Renucci. Puis on passe de la surprise à l'effroi, et en, deux positionnements du visage, d'un geste et de la voix il devient tout simplement monstrueux. Pour l'incarner Robin Renucci d'une diction parfaite alterne la volonté d'impressionner son élève par son érudition (au demeurant basique et abondant des sujets foutraques) et l'asservir dans sa soif de pouvoir. Le Stanley Ipkiss du film « *The Mask* » modeste employé de banque, passionné par l'univers de Tex Avery incarné par Jim Carrey n'est pas loin... Robin Renucci a également la subtilité de Norman Bates dans « *Psychose* », la force maléfique de l'Hannibal Lecter du « *Silence des agneaux* » immortalisé par l'immense Anthony Hopkins, et comme sa mise en scène, aussi visuelle que son jeu et débarrassée de l'intellectualisme avec lequel on habille souvent son personnage de Professeur, les références au septième art paraissent nombreuses. S'appuyant sur une esthétique sobre et frontale, une grande précision du jeu et de la parole, un glissement progressif du comique vers le tragique la mise en scène révèle ce que le texte de Ionesco contient déjà : la violence dissimulée derrière le savoir et comme le signale Robin Renucci « *la répétition des systèmes de domination* ».

## La bonne... complice du système et l'élève incarnant notre époque



Christine Pignet au centre dans le rôle de la bonne (Photo Vincent Beaume)

Comme dans tous ce qui sont en fait des totalitarismes la complicité des « serviteurs » du système apparaît évidente. Marie, la Bonne incarne cette complicité-là. « *Elle sait, elle voit, elle prévient parfois, mais elle laisse faire. Elle protège l'ordre établi, dissimule les crimes, organise leur répétition* », précise Robin Renucci qui ajoute : « *Figure du patriarcat intériorisé elle rappelle que les violences ne sont jamais le fait d'un seul individu, mais d'une structure sociale qui les rend possibles et acceptables.* » En homme intelligent qui a compris qu'au théâtre on n'est jamais bon tout seul, et en artiste généreux, Robin Renucci qui s'abstient de toute tentation de performance d'acteur a confié le rôle de la Bonne à Christine



Pignet, inoubliable dans « *L'argent* » de Serge Valletti, qui participa aussi à l'aventure théâtrale d'« *Une journée particulière* » dans la version scénique de Jacques Weber où l'on croisa sur scène un certain Dominique Bluzet dans la peau d'un fasciste. Elle est d'une intensité et d'une précision rares. Sous les traits de l'élève Ines Valarcher qui a débuté au théâtre aux côtés de François Berléand dans la pièce « *Moi, moi et François B.* » de Clément Gayet mise en scène par Stéphane Hillel et programmée par Dominique Bluzet au Jeu de Paume d'Aix en mars 2018 et qui a été formée aux arts du cirque, demeure d'une présence incroyable. Avec son baladeur de musique sur les oreilles, son look moderne, elle incarne une jeune fille d'aujourd'hui bondissante, intrépide et décomplexée.

Au final Robin Renucci en montrant ainsi « *La leçon* » exprime son vœu de faire du théâtre un lieu de vigilance. « *Un lieu où l'on comprend, dit-il, que la violence ne commence jamais par le crime, mais par une parole qui ne laisse plus de place à l'autre. Et que tant que cette mécanique n'est pas nommée et brisée, elle recommence.* » Le résultat sur scène est stupéfiant d'intelligence, et on y adhère totalement.

### Jean-Rémi BARLAND

« *La leçon* » de Ionesco. Mise en scène de Robin Renucci. Au Théâtre de La Criée. 30 Quai de Rive Neuve 13007 Marseille jusqu'au 13 février 2026. Vendredi 6 février 2026 à 20h rencontre avec Robin Renucci et l'équipe artistique. Renseignements et réservations : [theatre-lacrie.com](http://theatre-lacrie.com)

**Au Théâtre du Bois de l'Aune** : 1 bis Place Victor Schoelcher 13090 Aix-en-Provence. Le mardi 3 mars à 20h30 et le mercredi 4 mars à 19h30. Toute la programmation du Théâtre du Bois de l'Aune est en entrée libre, sur réservation. – Renseignements & réservations : à l'accueil du théâtre ou par téléphone au 04 88 71 74 80 – du mardi au vendredi de 14h à 18h ou sur [boisdelaine.fr](http://boisdelaine.fr)

**Au Théâtre d'Arles** : 34 boulevard Georges Clemenceau 13200 Arles. Le jeudi 5 mars à 20h. La billetterie est ouverte les mardis, mercredis, vendredis de 13h à 18h30 – Les samedis de 10h30 à 13h30 – Les jours de représentation, 1h avant le début du spectacle – Réservations au 04 90 52 51 51 ou sur [theatre-arles.com](http://theatre-arles.com)

**Au Théâtre du Chêne noir** : 8 bis rue Sainte Catherine 84000 Avignon – le Mardi 10 mars à 20h. Réservation par téléphone : 04 90 86 58 11 – Du mardi au vendredi, de 14h à 18h – ou sur [chenenoir.fr](http://chenenoir.fr)

**Au Centre Dramatique National Nice Côte d'Azur** – 4-6, Place Saint-François • 06300 Nice • Du 9 au 11 avril 2026 – Le jeudi 9 avril 2026 à 20h Le vendredi 10 avril 2026 à 14h (représentation en temps scolaire) – Le vendredi 10 avril 2026 20h – Le samedi 11 avril 2026 à 15h – Réservations par téléphone au 04 93 13 19 00 . Par mail [billetterie@theatredenice.org](mailto:billetterie@theatredenice.org)

Photos Vincent Beaume et Clément Vial



Émission · L'événement ICI Provence

## Robin Renucci met en scène "La leçon" de Ionesco à Marseille



Hervé Godard

Diffusé le lundi 2 février 2026 à 8:48

Publié le lundi 2 février 2026 à 8:48

**L'acteur et directeur de La Criée, Théâtre national de Marseille, met le chef d'oeuvre de Ionesco sous le projecteur de l'actualité. Le coup de coeur d'Hervé Godard.**



**La Leçon d'Eugène Ionesco, mise en scène Robin Renucci : du jeudi 29 janvier au vendredi 13 février 2026 à [La Criée](#), Théâtre national Marseille.**

Lorsque le langage devient instrument de domination, que peut-il advenir sinon le pire ? Robin Renucci porte au plateau la modernité du texte de Ionesco et son théâtre violemment comique et dramatique.

Comment faire acte de partage des connaissances et créer du désir d'apprendre ? C'est d'abord la notion de transmission qui aura conduit Robin Renucci à raviver *La Leçon*. Dans ce texte écrit en 1950, le savoir est imposé. Un professeur reçoit une élève. Lui, écrit Ionesco, est d'abord « excessivement poli et très timide », tandis qu'elle, est « bien vivante, gaie dynamique ».

Mais à mesure qu'il l'interroge sur la géographie, l'arithmétique, la linguistique, l'homme entre dans un délire langagier qui devient instrument de torture. La jeune fille est chosifiée, manipulée, abusée et finalement anéantie.

Pour mettre en scène ce texte dont il considère qu'il est important de le faire entendre à toutes et à tous et en particulier à la jeunesse, Robin Renucci choisit un lieu ouvert, un extérieur. « Tout le monde vous connaît ici », dit l'élève au professeur lorsqu'elle arrive.

Une réplique dont il faut se souvenir à la fin de la pièce pour en saisir toute la résonance. Car c'est aussi là que se trouve la modernité de *La Leçon* : l'outrepassement du pouvoir se joue au vu et au su de tous-tes.

**Robin Renucci**

"Mettre en scène *La Leçon* aujourd'hui, c'est révéler la violence dissimulée dans les formes ordinaires de l'autorité. Sous l'apparence anodine d'un cours particulier, Ionesco met à nu un mécanisme de domination implacable : un pouvoir qui s'exerce d'abord par le langage, puis s'inscrit dans le corps, jusqu'à l'effacement de l'autre. Cette mécanique résonne de manière brûlante avec notre présent, marqué par la remise en question des violences faites aux femmes et des abus d'autorité dans les sphères éducatives, culturelles et politiques," explique Robin Renucci dans sa note d'intention de mise en scène.



## Eugène Ionesco

Dramaturge et écrivain né en 1909 d'un père roumain et d'une mère d'origine française, Ionesco découvre la poésie de Tristan Tzara et des surréalistes et prépare une licence de français à l'université de Bucarest.

En 1938, il quitte la Roumanie, plongée alors en plein trouble politique, pour la France. Entre 1950 et 1980, il écrit près de 40 pièces de théâtre dont *La Cantatrice chauve* (1950), *La Leçon* (1951), *Les Chaises* (1952), *Rhinocéros* (1959) et *Le roi se meurt* (1962) qui seront traduites et jouées dans le monde entier.

En 1970, il est élu à l'Académie française. Au théâtre de la Huchette à Paris, *La Leçon* et *La Cantatrice chauve* sont jouées sans interruption depuis leur création.

